

Le diabète est une maladie sournoise et évolutive qui s'installe même chez des patients en apparence bonne santé. Pour prévenir à défaut de pouvoir guérir, le mercredi 14 novembre sera journée « mondiale » du diabète.

# Une journée pour dépister le diabète

**L**e diabète est sans doute l'une des maladies les plus connues. Elle touche directement 2 millions de personnes en France, dont 25 à 40.000 dans la Région, pour l'une de ses catégories (type 2).

Mais le diabète est aussi une maladie sournoise qui affecterait de 500 à 800.000 personnes qui ignorent qu'elles sont touchées. Aussi, à Reims comme dans le monde, le mercredi 14 novembre sera une journée spécialement dédiée à la sensibilisation sur le sujet, mais plus encore au dépistage gratuit de ce mal insidieux.

## Taux de sucre

Pour faire simple, le diabète apparaît quand le taux de sucre dans le sang est supérieur à 1,1 g. Si on laisse filer cet indicateur, les ennuis peuvent survenir : infarctus, insuffisance rénale, cécité, problèmes de pied — voire même amputation des membres inférieurs.

D'où l'intérêt de dépister la maladie suffisamment tôt.

Les personnes à risque existent. Ce sont les individus dont

le poids est excessif (type 2).

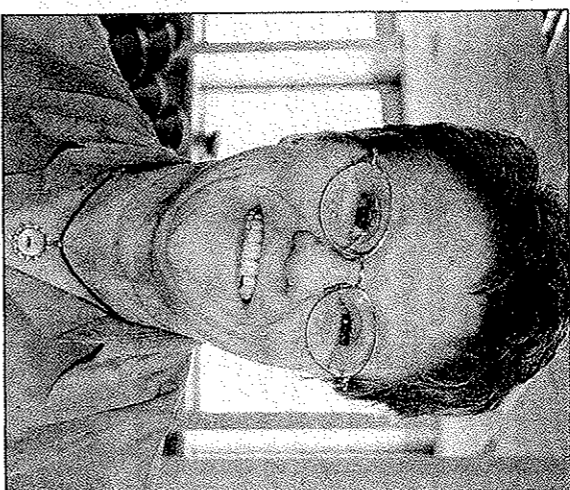
Ou celles dont les ascendants ont pu être confrontés à ce mal.

Ou encore, les femmes dont les enfants atteignent 4 kg à la naissance. Généralement, le diabète apparaît assez tardivement, souvent après l'âge de 30 ans. Mais des adolescents peuvent le contracter. On estime leur nombre à près de 200.000. Dans ce cas, il s'agit souvent de la destruction de l'insuline par les globules blancs. Une bonne hygiène de vie peut contribuer à éviter l'apparition du diabète.

Cela passe donc par l'alimentation, la gestion du stress, les activités physiques, etc. À l'inverse, une fois atteint, le patient doit changer de mode de vie sans pour autant la révolutionner. L'intérêt de la journée mondiale du diabète, c'est que les malades qui s'ignoraient peuvent faire le point sur leur propre situation. L'an dernier, par exemple, un ou deux salariés de la CPAM ont découvert qu'ils étaient diabétiques grâce au dépistage gratuit réalisé dans au siège de la rue du Ruissellet. Au total, 300 personnes avaient



**Chantal Muriot** : 50 ans de diabète, déjà, pour cette jeune sexagénaire. Laquelle avoue qu'au cours de sa vie, elle a fait « tout ce qu'il ne faut pas faire » quand on est malade. Elle a donc perdu l'usage d'un œil et eu des ennuis avec ses pieds pendant six ans. Mais elle a toujours fait confiance dans la compétence des soignants pour s'en sortir.



**Isabelle Gillard** : sa petite fille de 9 ans est diabétique. Elle déplore que « les parents n'aient pas la garantie complète qu'il n'y aura pas de complications ». De plus, « chaque événement de la vie de l'enfant fait passer le diabète au second plan ». D'où la vigilance nécessaire des parents qui « essaient de conserver le capital santé » de leur enfant.

## Les partenaires à Reims

Cette année, une forte mobilisation des partenaires de la Caisse primaire d'assurance maladie joue en faveur de la Journée du diabète.

— **« Il nous pompe ce diabète »** : Cette association existe depuis deux ans. Elle s'adresse surtout aux enfants (diabète de type 1). Le 14 novembre, l'association sera salle Goulin, avenue de Laon, de 13 à 17 heures. Elle soutiendra aussi la conférence du soir.

— **CHU** : Le service concerné se « délocalisera » dans les maisons de quartiers (voir Ville de Reims).

— **Réseau Carediab** : Ce réseau améliore la coordination entre les professionnels de santé. Essentiellement au sujet de la prise en charge des prestations podologiques, en lieu et place de la CPAM (qui ne les assume pas plus que les prestations ophtalmologiques). Le réseau suit également la formation des praticiens.

— **Association marnaise des diabétiques** : Le siège est à la maison de la vie associative, rue Eugène-Wiet. L'AMVD regroupe 300 adhérents. Elle apporte un soutien moral aux diabétiques et un éventuel soutien logistique.

**Le centre marnais de la promotion de la santé** : Il est situé rue Jean-Jacques Rousseau à Reims, mais dépend du conseil général et assure la prévention et le dépistage pour les assurés sociaux qui le souhaitent. 150 diabètes sont dépistés chaque année. Sa représentante

estime que ce chiffre croît de façon exponentielle.

**Les pharmaciens** : Les officines peuvent expliquer, voire parfois diagnostiquer le diabète. Plus généralement, ils suivent les malades. Le 14 novembre, des étudiants de dernière année de pharmacie se répartiront dans chacune d'elles pour accueillir les personnes qui se présenteront.

**Maison de la nutrition** : Située 7 place Toulouse-Lautrec, elle assure une « éducation à la santé » pour prévenir le diabète, les maladies cardiovasculaires, l'obésité, etc.

**Ville de Reims** : Jusqu'au 19 novembre, le hall de l'hôtel de Ville abritera une exposition sur le diabète. Le 14 novembre, conférence de 18 à 20 heures. Les maisons de quartiers et centres de soins (Orgival, EpINETTE, Croix-Rouge, Wilson) et la salle Goulin-rue de la Neuville (enfants), accueilleront des professionnels de santé le 14 novembre qui se mettront à la disposition du public pour informer et dépister.

**CPAM** : La caisse d'assurance maladie sert de lien à toutes ces structures. Elle ouvrira son hall à une opération de dépistage le 14 novembre.

J.F.S.

Renseignements : [www.diabete.reims.com](http://www.diabete.reims.com)

de la maladie ».

## Diffuser l'information

La mairie de Reims sera également mobilisée. D'autant que l'adjoint Jean-Michel Vernier affirme que la commune est « attentive à la qualité de la vie » de ses habitants.

Et à ce titre, « très impliquée en matière de santé publique », à travers les centres de soins infirmiers ou des maisons de quartiers. Pour aller encore plus loin, annonce M. Vernier, la ville va créer une « maison des préventions » dont le gîte sera fourni par la maison de la vie associative, rue Eugène-Wiet.

J.F.Scherpereel